

TEMPS DE TRAVAIL ET DEPENSES ENERGETIQUES :
ETUDE DU TRAVAIL DE SUBSISTANCE EN MONTAGNE NEPALAISE

Catherine PANTER-BRICK *

Introduction.

Une étude pluridisciplinaire menée par le Centre National de la Recherche Scientifique s'est déroulée ces cinq dernières années à Salmé, village du Népal central (district de Nuwakot). Loin de la route et des circuits touristiques, à une journée de marche du bazar de Trisuli, ce village vit en autarcie. Il se situe à 1870 mètres, à mi-chemin d'un grand versant de la montagne pré-himalayenne, taillé en terrasses de 1400 mètres à 2300 mètres, pâturages et forêts s'élevant ensuite jusqu'à 3800 mètres.

Mes recherches au Népal (octobre 1982- octobre 1983) ont porté sur la mesure du temps de travail et de la dépense énergétique des villageois de Salmé. Trois objectifs principaux avaient été retenus: évaluer l'apport de travail nécessaire à la subsistance des familles, comparer les stratégies d'individus de caste différente, et étudier la situation des femmes enceintes et allaitantes. L'échantillon comprend 43 femmes Tamang (groupe tibeto-burman) et 15 femmes Kami (caste indo-népalaise de forgeron), ainsi que de 30 hommes. Ces personnes ont été suivies du matin jusqu'au soir, chacune à son tour durant plusieurs journées chaque saison, de façon à observer et minuter directement leurs activités. L'analyse quantitative de ces données a été très longue, et les premiers résultats (sur le budget-temps des femmes à Salme) viennent seulement de paraître (Panter-Brick, 1986; 1987).

L'organisation du travail agricole, pastoral et forestier avait déjà été décrite par les chercheurs du C.N.R.S. à Salmé (voir

* B.A.,M.Sc.,D.Phil.Research Fellow St.Hugh's College, Oxford University.

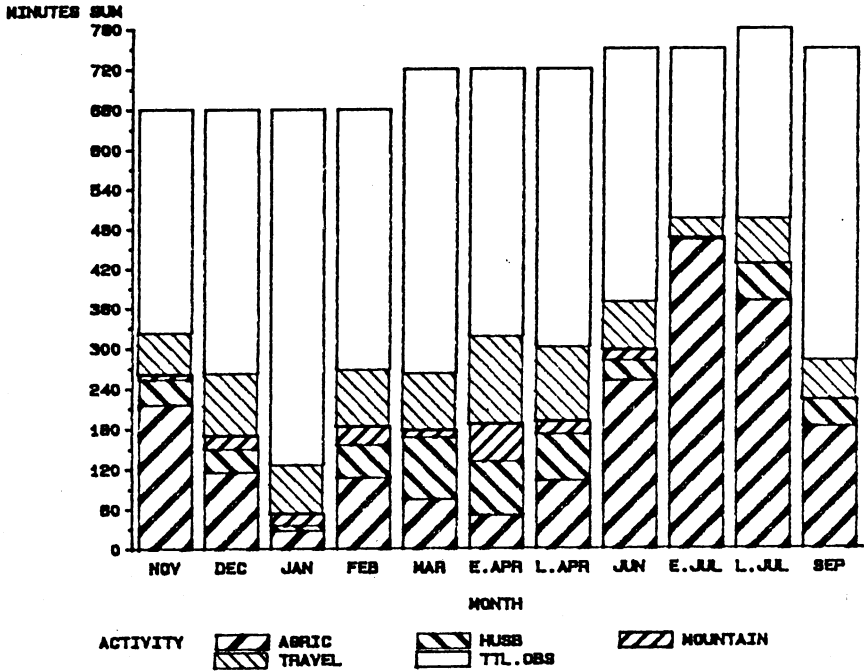
Dobremez, 1986). Pourquoi alors venir attester de toutes les minutes d'une journée de travail, chaque jour de l'année? L'étude se doit d'être aussi précise, si l'on veut mesurer la dépense énergétique des individus et leur adaptation à l'effort. Elle a le grand mérite d'être quantitative, et de reposer sur l'observation directe et non sur un procédé d'enquête : ceci n'est certes pas obligatoire pour décrire de façon générale les activités de travail, mais cela permet de comparer des groupes de personnes selon les critères de la recherche, de tester une hypothèse précise de travail, et de révéler quelques résultats inattendus.

1. Temps de travail

Une première étude porte sur le travail de subsistance (agriculture, élevage, travail sur le versant, et déplacements) d'un groupe de 19 femmes Tamang non-enceintes et non-allaitantes; le temps de repos pendant le travail est ici exclu, ayant été chiffré séparément.

Le travail de subsistance montre une forte variation saisonnière (figure 1). Ceci tient surtout à une augmentation du temps consacré à l'agriculture pendant la mousson : en hiver et au printemps, les femmes travaillent 1 à 3 heures par jour en moyenne dans les champs, mais elles décuplent leur travail pendant la mousson, travaillant 5 heures par jour en moyenne (8 heures au début juillet, 6 heures fin juillet, et 3 heures en septembre). La moyenne de temps de travail est donc plutôt faible la majeure partie de l'année : en effet, les activités agricoles sont réparties de façon à planter et à récolter successivement les cinq céréales de base (le blé, l'orge, le maïs, l'éleusine et le riz). Le début des pluies de mousson, en juillet, signale un apport de travail beaucoup plus important, car deux cultures (l'éleusine et le riz) sont alors repiquées au même moment. Deux sortes de contraintes au point de vue de la gestion-temps pèsent donc sur les habitants de Salme: celle d'accomplir un travail modéré sans prendre de retard au cours de l'année, et celle de fournir un travail journalier de longue durée en période de mousson.

**FIGURE 1 : ACTIVITES DE SUBSISTANCE
FEMMES TAMANG NON-ENCEINTES & NON-ALLAITANTES**



Une stratégie intéressante se dégage de l'organisation du travail agricole. L'habitant de Salme pourra, soit travailler individuellement avec sa famille proche (Népalî: **aaphno kaam**), soit se joindre à un groupe d'amis et de voisins pour échanger des journées de travail (Népalî et Tamang: **parma**), soit travailler certains jours pour le compte d'une autre famille qui le rémunère en grain (N: **jyala**, T: **namyak**). Les données d'observation minutée démontrent que le travail contractuel (de **parma** et de **namyak**) est plus soutenu que le travail individuel: les heures de travail sont plus longues et moins variables jour après jour dans le premier cas (tables 1a et 1b). Enfin, on travaille plus volontiers en groupe qu'en famille pendant la mousson. C'est dire que le travail individuel permet de conserver un horaire flexible, surtout pendant l'hiver lorsque il y a peu à faire, alors que les activités de groupe assurent un apport de travail plus important et plus régulier, ce qui est de rigueur pour accomplir plus rapidement les tâches agricoles en période de mousson (Panter-Brick, 1986b).

Par ailleurs, le temps de travail consacré par les femmes à l'élevage est faible et reste constant (moins d'une heure par jour en moyenne). Pourtant le bétail tient une place très importante dans l'économie de subsistance à Salme. Les animaux des Tamang sont gardés dans des abris mobiles (N: **goth**, T: **gora**), et sont déplacés sur le versant pour fumer les terrasses cultivées : c'est là une stratégie originale pour exploiter des parcelles dispersées (Panter-Brick, 1986c). Le travail des femmes se voit diminué du fait que les hommes se portent responsables du bétail et de la gestion du **goth**, et que certaines familles, ayant peu de bêtes ou une main-d'oeuvre insuffisante, confient à d'autres la garde de leurs animaux. La femme contribue néanmoins aux soins du troupeau : si le père ou le mari a la charge d'un **goth**, elle fera pâturer le bétail sur le versant, mais si la famille n'est pas gardienne du **goth**, son travail sera d'apporter du fourrage fraîchement coupé aux animaux.

Le travail de montagne - coupe de bois en forêt, démontage et remontage du **goth** sur le versant - n'occupe les femmes que très peu de temps (au lieu-dit, sans compter les déplacements). Une

Table 1a: performance de travail individuel et de groupe en hiver et au printemps ; fréquence, durée et variabilité du temps de travail agricole - femmes Tamang							
Type de travail	Nb.jours aux champs	% de jours agricoles	Scores (minutes)			C.V.(%) entre jours	% de travail observé
			Moyenne	+s.e.	Ecart		
En famille	53	88.3	166.9	+18.7	4-471	81.4	72.6
groupe parma	8	13.3	331.0	+38.4	197-516	32.8	21.8
groupe namyak	2	3.3	342.0	+16.0	326-358	6.6	5.6

N = 60 journées de travail au champs (zéro scores exclus)

3 femmes travaillèrent une journée à la fois en famille & parma

Différences significatives entre travail en famille et en groupe parma/namyak

Table 1b: performance de travail individuel et de groupe en mousson ; fréquence, durée et variabilité du temps de travail agricole - femmes Tamang							
Type de travail	Nb.jours aux champs	% de jours agricoles	Scores (minutes)			C.V.(%) entre jours	% de travail observé
			Moyenne	+s.e.	Ecart		
En famille	13	59.4	263.6	+63.2	1-593	86.6	29.5
groupe parma	18	54.5	372.0	+26.9	156-565	30.7	57.6
groupe namyak	3	9.1	479.0	+28.2	425-520	10.2	12.4
groupe theka	1	3.0	64.0	-	-	-	.5

N = 33 jours de travail au champs (zéro scores exclus)

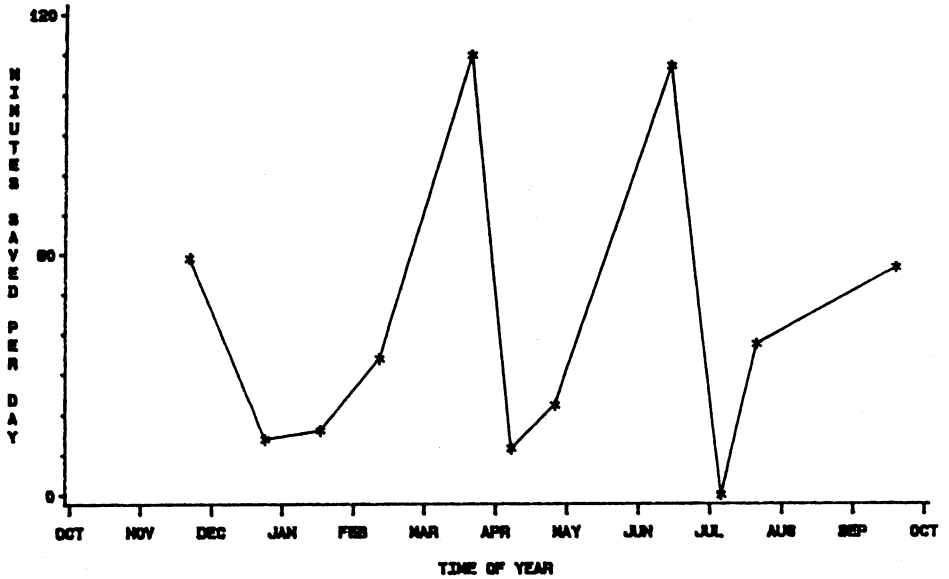
2 femmes travaillèrent une journée à la fois en theka & parma, ou en famille & parma

Différences significatives entre famille et groupe parma/namyak

pointe de travail s'observe en avril/mai : les familles font alors leurs provisions de bois de cuisson avant la mousson. Ce type d'activité s'interrompt pendant toute la saison des pluies.

La durée des déplacements sur le versant de Salmé n'est que d'1,3 heure par jour en moyenne. Voici un résultat surprenant: on pouvait s'attendre à de très longs parcours, vu la superficie du versant (3 070 hectares), comprenant 770 ha de territoire cultivé, 2 117 ha de forêt, et 145 ha de pâturages ; or les longs voyages sont relativement peu fréquents. Une cartographie de tous les itinéraires observés révèle que les femmes parcourent bien toute l'étendue du versant au cours de l'année, mais ne visitent chaque mois qu'une zone restreinte : car la rotation des cultures étagées en altitude implique une forte localisation du travail. De plus, coucher au **goth** dans la montagne permet d'éviter un aller-retour au village. L'économie en temps de déplacement sera importante lorsque le **goth** est situé loin du village : en mars, les femmes de l'échantillon ont ainsi économisé 1,8 heures de marche par jour en couchant la nuit au **goth**, placé alors sur les champs d'orge et de blé à haute altitude (figure 2). En décembre, le **goth** est situé trop près du village, sur les champs de maïs et d'éleusine, pour réaliser pareille économie ; de toute façon, les parcours sont courts lorsqu'on reste à cette altitude. Mais en mousson, alors que les femmes travaillent à basse et à moyenne altitude, il est difficile de mettre le **goth** en zone de culture (les rizières n'ont pas besoin de fumure, et les champs d'éleusine portent déjà du maïs bientôt mur) : c'est le village qui se trouve alors au centre des déplacements. Ces deux facteurs - l'orientation toujours changeante des déplacements dans l'espace et dans le temps, et l'usage du **goth** comme résidence temporaire - permettent de régulariser et de minimiser les parcours, et représentent une adaptation importante au milieu montagnard.

**FIGURE 2 : ECONOMIE DE TEMPS DE PARCOURS
REALISEE PAR LES FEMMES TAMANG COUCHANT AU GOTH**



2. Variabilité dans le travail

Le temps de travail accompli par jour et par chaque individu reste très variable pour toute activité (exemple, figure 3). Le coefficient de variation mesurant l'écart-type des observations par rapport à leur moyenne est de l'ordre de 45% pour tout le travail de subsistance (de 100% pour l'agriculture, de 150% pour l'élevage, de 200% pour le travail de montagne, et de 70% pour les déplacements - la durée des parcours montre moins de variabilité, car ils sont essentiels à l'accomplissement de tout travail de subsistance).

On comprendra l'importance de ce résultat (voir Peltó et al, 1975): une telle variabilité réfute toute idée de travail stéréotypé, même pour une société qui doit travailler dur dans un environnement très contraignant. Au contraire, à Salmé le travail de subsistance est caractérisé par un emploi du temps très diversifié. On y voit là une nécessité de survie : les tâches qui doivent être accomplies sont multiples, parce que complémentaires et interdépendantes (l'agriculture et l'élevage, par exemple). On y voit également l'expression d'un choix : chacun peut varier son labeur et son emploi du temps journalier, car la répartition des tâches au sein de la famille et l'échange de travail entre maisonnées restent souples. Aussi la femme varie-t-elle son temps de travail aux champs et ne suit-elle guère de routine agricole, parce qu'elle est appelée à remplir de multiples travaux, et parce qu'elle peut s'organiser seule ou bien participer à un groupe de travail.

3. Différences entre castes

Un deuxième sujet d'étude porte sur une comparaison entre les communautés Tamang et Kami, prenant comme échantillons les femmes non-enceintes et non-allaitantes (les Kami étant minoritaires à Salmé, il n'y avait que 6 femmes Kami de cette catégorie). Les Tamang, nous l'avons vu, vivent de l'exploitation d'un espace riche en ressources agro-sylvo-pastorales. Les Kami, eux, vivent de l'artisanat

des hommes à la forge, et en second lieu, de leurs quelques cultures et animaux. Alors que les premiers possèdent 1,24 hectares de terres par famille et un cheptel total de 1 890 buffles, boeufs et vaches et 1 260 chèvres et moutons, les Kami n'ont que 0,23 hectares de terrasses et comptent en tout 26 gros ruminants, 9 cochons et une demi-douzaine de chèvres.

Les femmes Kami ont donc moins de travail que les femmes Tamang, et leur activité ne montre pas de grande variation saisonnière (figure 4). Ne possédant pas de rizières et peu de champs en altitude, elles ne plantent que l'éleusine pendant la période des pluies. On retrouve pourtant chez les Kami la même organisation de travail : des heures plus longues et plus régulières pour la journée en groupe que pour la journée individuelle. A noter que les déplacements Kami sur le versant sont géographiquement beaucoup plus circonscrits (autour de Salmé), et que leurs voyages sont moins fréquents et de durée plus limitée (à un peu plus d'une demi heure en moyenne) que ceux des Tamang. En effet, les femmes Kami ne cultivent que des terres près du village, et n'ont pas de *goth* qui puisse servir d'abri près du lieu de travail; toutes les familles de forgerons gardent leur buffle à l'étable dans le village, sauf l'une des plus riches qui utilise un abri fixe (N: *katero*) près des champs pour ses trois têtes de bétail.

Malgré des ressources économiques bien différentes, le travail des femmes Kami s'apparente à celui des Tamang, du fait que la répartition des tâches donne la première place à l'agriculture, et que la variabilité du temps de travail est importante. En effet, les femmes Kami doivent s'occuper des champs, d'un buffle, et chercher du bois en forêt, puisque leurs hommes sont occupés à la forge. Elles peuvent également louer leur main-d'oeuvre pour travailler sur des champs Tamang. Bien entendu, l'activité des femmes Kami n'est que supplémentaire au revenu des hommes forgerons, et non pas centrale à l'économie de subsistance comme dans le cas Tamang. Elle est le résultat de quelques achats de terres et d'animaux, de la disponibilité de la force de travail Kami, et du besoin de main-d'oeuvre qu'éprouvent les Tamang.

4. Cas des mères enceintes et allaitantes Tamang

Une étude très détaillée entre un groupe de 24 mères enceintes et allaitantes et celui des 19 femmes servant de groupe-contrôle a montré que le travail de subsistance n'était que peu modifié par les maternités.

Les mères Tamang participent tout aussi activement au travail agricole, et organisent leur travail de la même façon. La figure 5 représente la performance du **parma** réciproque, du **namyak** rémunéré, et du **theka** (travail payé accompli à l'aube et précédant la journée de labeur habituelle). En hiver, les femmes enceintes et allaitantes ont fourni moins d'heures de travail, mais en mousson elles ont accompli les mêmes heures que les autres pour chaque catégorie de travaux : il y a alors une très forte demande de main-d'oeuvre, et tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, mères enceintes et allaitantes, participent à part égale aux activités de subsistance.

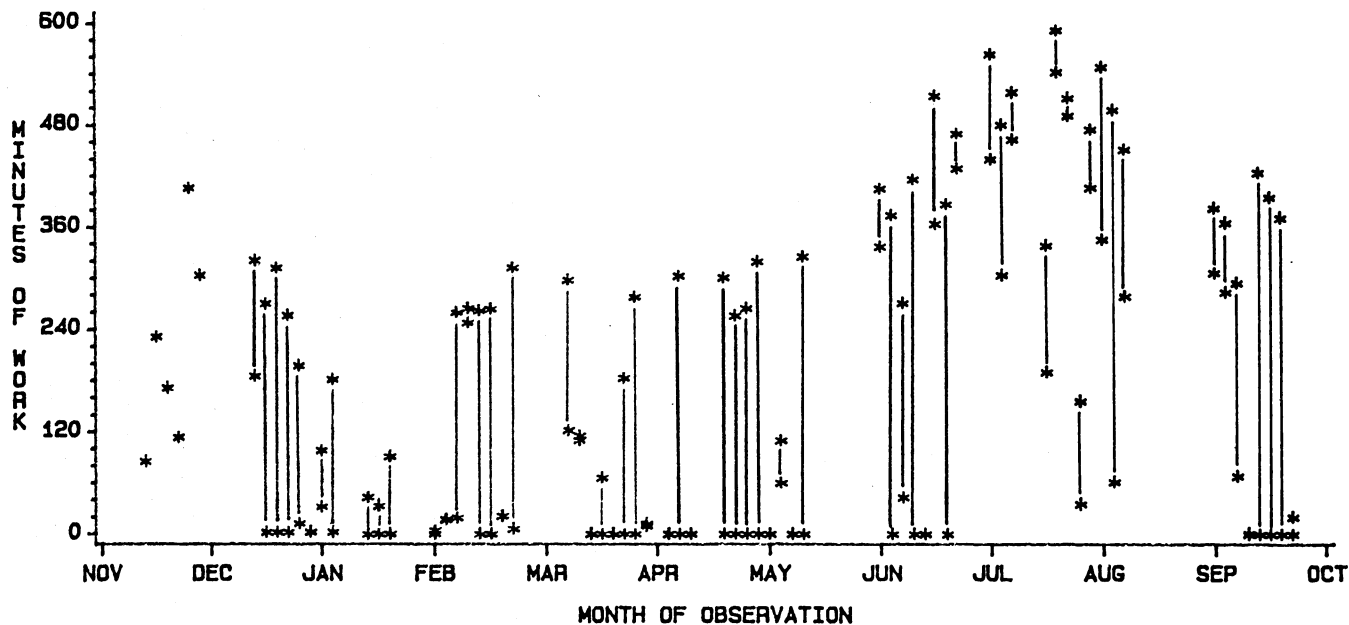
Les femmes Tamang continuent donc de travailler pendant toute la période de grossesse. Seules les femmes allaitantes font des concessions à l'état maternel, puisqu'elles interrompent leur labeur pour nourrir l'enfant. Le temps d'allaitement est cependant largement absorbé dans les temps normalement consacrés à se reposer dans les champs, et n'allonge ceux-ci que de 9 minutes par heure, en moyenne; ceci représente donc l'interférence d'un jeune enfant auprès de sa mère pendant le travail agricole.

De même, le travail des mères en élevage ou en forêt n'est guère différent de celui des femmes non-enceintes et non-allaitantes. Leurs déplacements sur le versant sont géographiquement aussi étendus, et durent également une heure par jour en moyenne. La répartition des tâches ou budget-temps est sensiblement la même (figure 6).

5. Cas des femmes enceintes et allaitantes Kami

Il n'y a pas de grandes différences entre le travail de

**FIGURE 3 : VARIABILITE DU TEMPS DE TRAVAIL AGRICOLE
DES FEMMES TAMANG NON-ENCEINTES & NON-ALLAITANTES PENDANT L'ANNEE**



* = temps de travail des jours 1 et 2 d'observation
relies d'un trait pour chaque individu

9 mères Kami et celui des 6 femmes non-enceintes et non-allaitantes (figure 7).

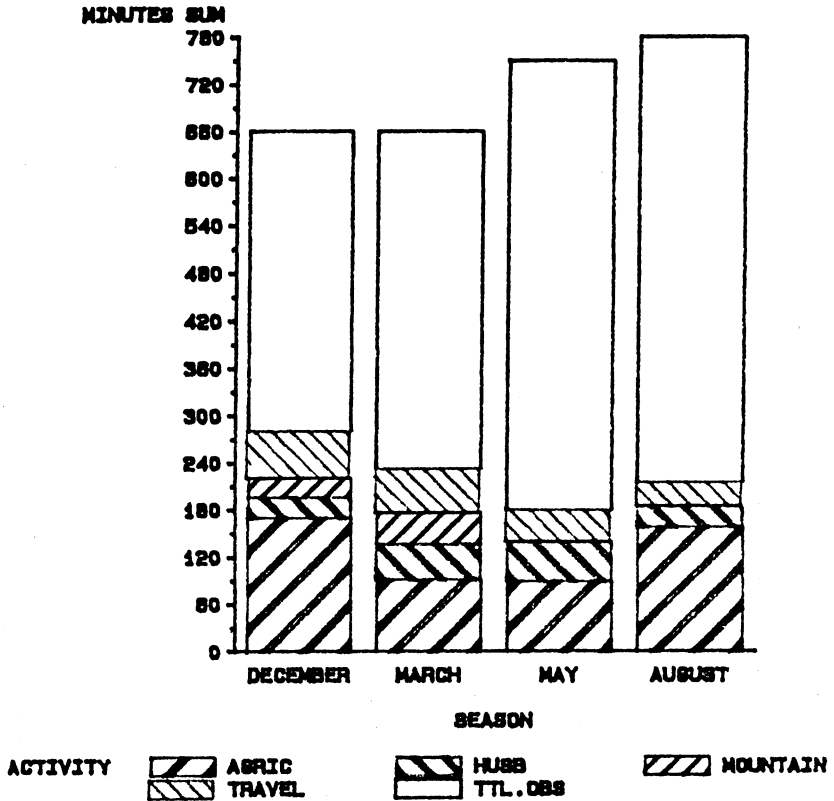
L'échantillon des Kami est pourtant hétérogène : nous trouvons de nettes différences entre individus quant à leur apport de travail. Celles-ci ne s'expliquent pas en fonction du statut maternel, mais d'après l'âge de la mère (figure 8). La femme plus âgée reste davantage à la maison : elle donne à ses enfants adolescents ou à sa belle-fille une grande part des responsabilités du travail extérieur. Les plus jeunes femmes, au contraire, travaillent souvent sur les champs Tamang, et montent plus volontiers en forêt pour la coupe du bois.

6. Conclusion

La communauté de Salmé ne cherche pas à protéger les femmes enceintes ou allaitantes en leur donnant moins de travail, ou de préférence un travail moins difficile. Ainsi la société Tamang, ayant besoin de toute sa main-d'oeuvre pour être auto-suffisante, accorde la même considération au travail respectif de chacun quelque soit l'effort fourni et l'endurance au travail. La société Kami, elle, centre son activité sur la forge, ce qui astreint les femmes à moins de travail, leur donnant ainsi un rôle économique périphérique. De ce fait, les Kamis attachent plus d'importance aux différenciations de statut social; la division sexuelle du travail est beaucoup plus prononcée ; la considération sociale privilégie la femme qui reste au foyer et qui laisse à d'autres le travail de subsistance.

Il est remarquable qu'une femme n'interrompe pas son travail de subsistance même au terme de sa grossesse : une Tamang accoucha pendant la parma agricole, et une jeune Kami alla en forêt le jour précédant la naissance du bébé. La femme reprend très vite son travail après les quelques jours de séclusion suivant l'accouchement, portant l'enfant sur son dos de façon à laisser ses mains libres pour travailler, et l'allaitant pendant les moments normalement réservés au repos.

**FIGURE 4 : ACTIVITES DE SUBSISTANCE
FEMMES KAMI NON-ENCEINTES & NON-ALLAITANTES**



Quelle en est la conséquence sur la santé des femmes et de leurs enfants? De façon générale, les habitants de Salme sont en bonne forme physique, quoique le taux d'anémie soit important. On peut craindre la vulnérabilité nutritionnelle des mères qui poursuivent leur travail, car elles ne réclament une nourriture ni meilleure ni plus abondante (résultat de pesées des rations alimentaires), comme cela a été constaté ailleurs (Norgan et al, 1974). On peut signaler des fausses couches, sans données sûres à ce sujet. Quant aux enfants, on observe une forte mortalité, à la naissance et pendant les six premiers mois d'existence. Les survivants subissent une forte perte de poids au début de la mousson (résultats de mesures anthropométriques mensuelles sur les enfants de 0 à 52 mois). En effet, la saison des pluies est la moins salubre, parce qu'elle s'accompagne de diarrhées et parce que les mères n'ont guère le temps de s'occuper des enfants une fois sevrés. Des travaux en cours portent sur ces thèmes, comparant l'état de santé des Tamang et des Kami.

Il est certes fort intéressant de découvrir une fécondité assez faible à Salmé, dont la population est sans moyens contraceptifs. Le taux de fécondité globale pour les femmes de plus de 50 ans n'est que de 4.7 pour les Tamang, et serait proche de 5.5 pour les Kami (Dobremez, vol.2, p.73). L'espacement des maternités, de trois ans pour les Tamang, de deux ans et demi pour les Kami, permet aux femmes de ne pas ressentir de conflit trop important entre le rôle de mère et le rôle de travailleur productif (voir Lee, 1980). L'intervalle plus important dans le cas Tamang peut être le résultat de nombreux facteurs, tant biologiques que sociaux, dont le jeu reste complexe: surtout le mariage tardif, la cohabitation avec l'époux qui n'est ni immédiate, ni permanente (par contre, les Tamang ont souvent des relations sexuelles avant le mariage, et des infidélités après celui-ci); la durée de l'allaitement - pourtant plus fréquent chez les Kami, plus souvent à la maison - et de l'effort physique - plus soutenu chez les Tamang - lesquels tendraient, comme l'expliquent divers auteurs (Bentley, 1985), à prolonger l'aménorrhée.

**FIGURE 5 : PERFORMANCE AGRICOLE PAR TYPE DE TRAVAIL
FEMMES CONTROLES (NCH) TAMANG
ET MERES ENCEINTES & ALLAITANTES (P+L)**

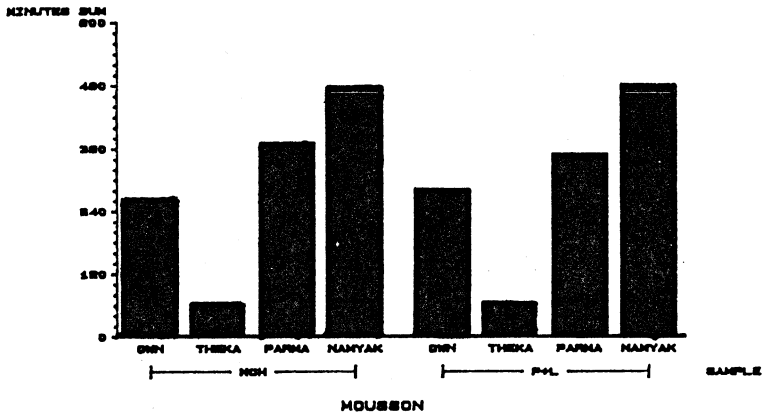
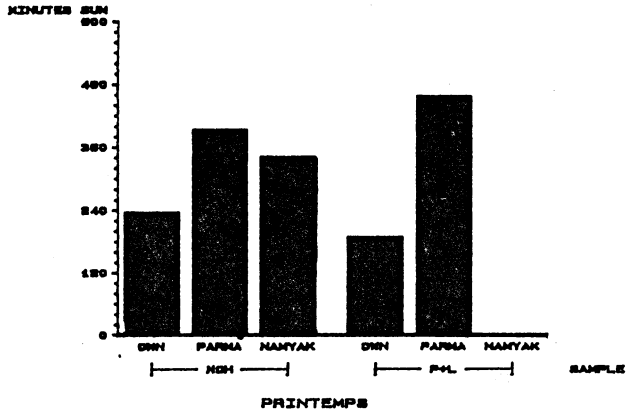
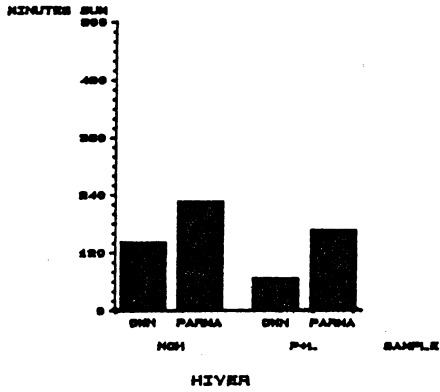
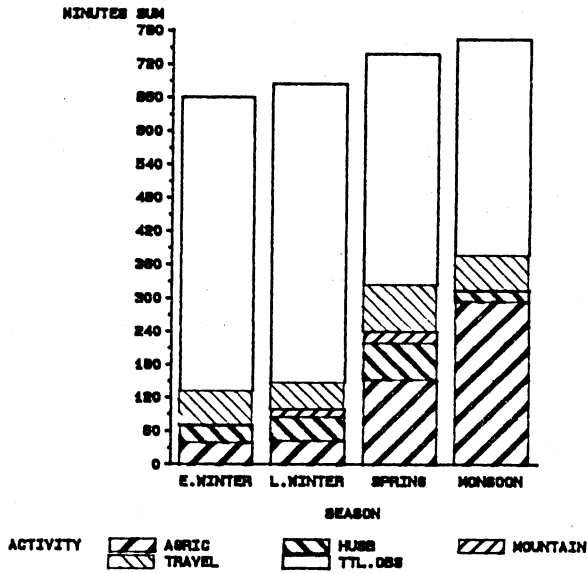
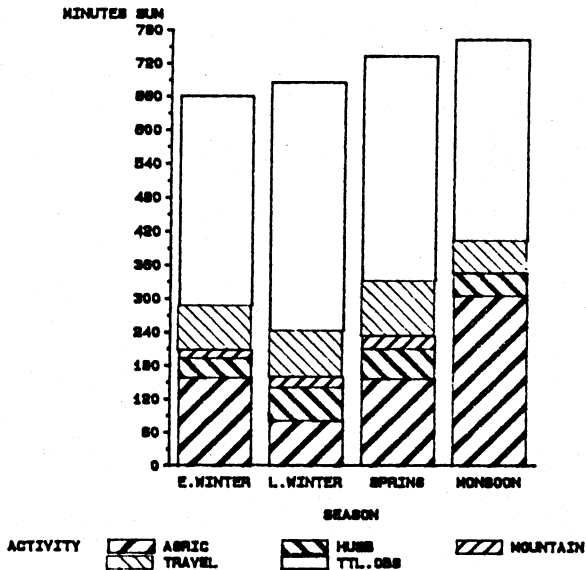


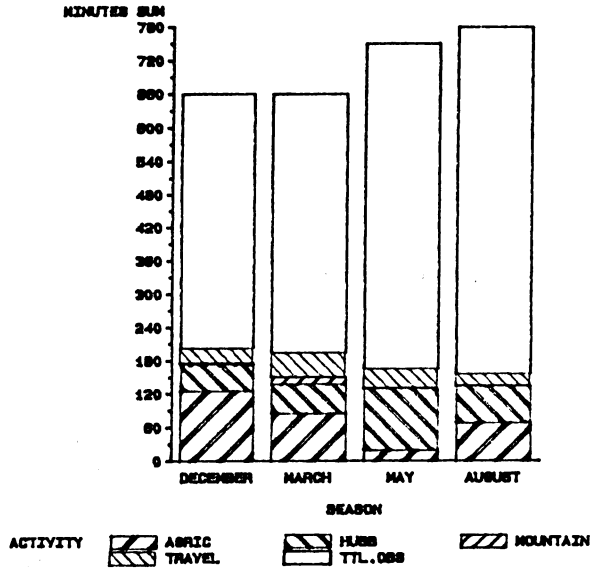
FIGURE 6 : ACTIVITES DE SUBSISTANCE
FEMMES TAMANGO ENCEINTES & ALLAITANTES



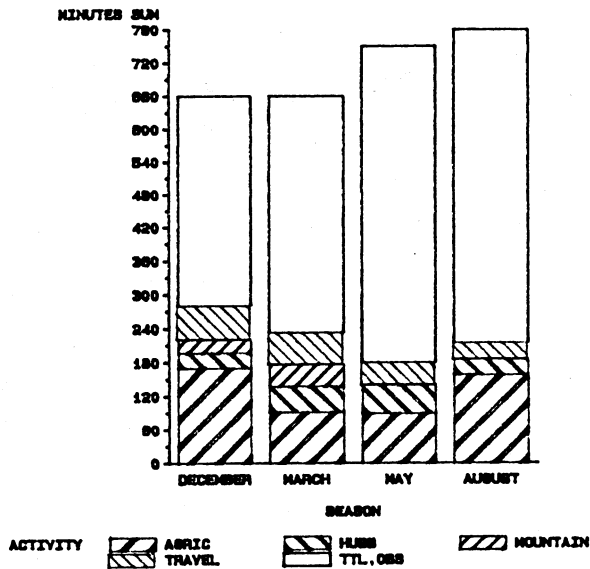
FEMMES TAMANGO NON-ENCEINTES & NON-ALLAITANTES



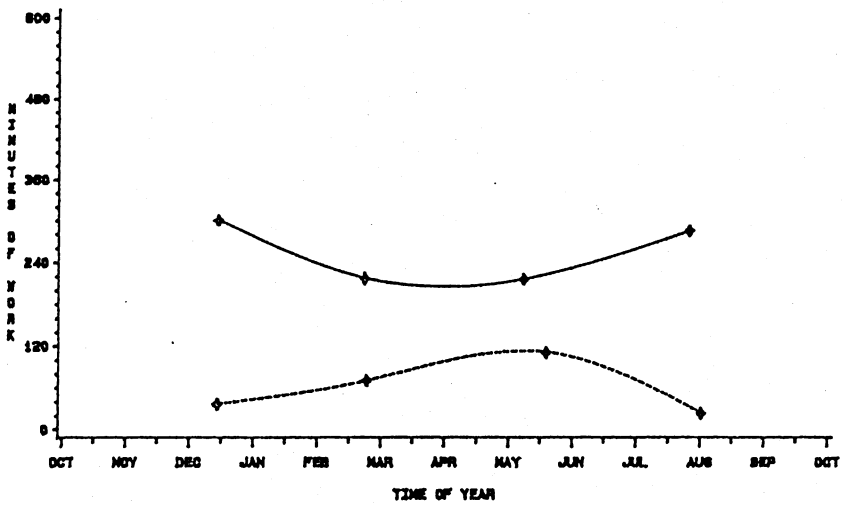
**FIGURE 7 : ACTIVITES DE SUBSISTANCE
MERES KAMI ENCEINTES & ALLAITANTES**



FEMMES KAMI NON-ENCEINTES & NON-ALLAITANTES



**FIGURE 8 : PARTICIPATION AU TRAVAIL DE SUBSISTANCE
EN FONCTION DE L'AGE DES MERES KAMI**



◇ ——— MERES PLUS JEUNES AVEC ENFANTS EN BAS AGE
◇ - - - MERES PLUS AGEES AVEC ENFANTS JEUNES ET ADOLESCENTS

On trouve donc à Salmé deux communautés, vivant dans un même milieu géographique, mais faisant face à des contraintes et à des choix bien particuliers. Il en découle des stratégies de subsistance qu'il est intéressant de comparer et de contraster.

Remerciements :

L'étude de terrain faite à Salmé a été financée par une Leverhulme Study Abroad Studentship et par le Royal Anthropological Institute. La collaboration étroite avec le C.N.R.S. pour la mise en commun des données, et l'aide apportée sur le terrain par l'Ambassade de France au Népal, ont très largement contribué au succès de cette recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- Bentley, G.R., 1985
Hunter-Gatherer Energetics and Fertility: A Reassessment of the Kung San. Human Ecology, vol.13, no.1, pp.79-109.
- Dobremez, J.F. (éditeur), 1986
Les collines du Népal central - écosystèmes, structures sociales et systèmes agraires - tome I: paysages et sociétés dans les collines du Népal; tome II: milieux et activités dans un village népalais. INRA, Paris.
- Lee, R.B., 1980
Lactation, ovulation, infanticide and women's work: a study of Hunter-Gatherer population regulation. In: Biosocial Mechanisms of Population Regulation (eds. M.N. Cohen, R.S. Malpass, H.G. Klein), New Haven; London: Yale University Press, pp.321-348.
- Norgan, N.G., Ferro-Luzzi, A., and Durnin, J.V.G.A., 1974
The energy and nutrient intake and the energy expenditure of 204 New Guinean adults. Phil.Trans.R.Soc.Lond.B, vol.268, pp.309-348.
- Panter-Brick, C., 1986a
Women's work and childbearing experience: two ethnic groups of Salme, Népal. Contributions to Nepalese Studies, vol.13, no.2, pp.137-148.
- Panter-Brick, C., 1986b
A time-allocation study of women's agricultural work in Salme, Nepal. In: Nepal, Himalaya: Geo-Ecological Perspectives (editors: S.C. Joshi et al), H.R. Publishers, Nainital, India 263 002, pp.223-238. A condensed version in Himalayan Research & Development, 1985, vol.4, no.1, pp.10-13.
- Panter-Brick, C., 1986c, The goats of Salme, Nepal: a strategy for animal husbandry and working behaviour. Production Pastorale et Societe - recherches sur l'écologie et l'anthropologie des sociétés pastorales, no.19, pp.30-41, Maison des Sciences de l'Homme (Bureau 447), Paris, CNRS.
- Panter-Brick, C., 1987, Subsistence work and motherhood in Salme, Nepal. D. Phil. thesis, Oxford University. Thèse de doctorat déposée au C.N.R.S., Centre d'Etude Himalayenne, Meudon 92190
- Pelto, P.J., and Pelto, G.H., 1975, Intra-cultural diversity: some theoretical issues. American Anthropologist, vol.2, no.1, p.1-18.

RESUME

--

Cette étude budget-temps décrit le travail de subsistance des femmes à Salmé, village de montagne pré-himalayenne au Népal. Elle compare deux populations aux ressources différentes, et s'intéresse tout particulièrement à la situation des femmes enceintes et allaitantes. L'activité des femmes Tamang, d'origine tibéto-burmane, montre une forte variation saisonnière, la pointe de travail étant due aux cultures de mousson. Les stratégies de travail en groupe, tout comme l'utilisation d'un abri mobile sur le versant, permettent un emploi du temps souple et diversifié. La charge de travail des femmes Kami, caste de forgerons, est moindre car secondaire à l'artisanat des hommes. Les mères enceintes et allaitantes n'interrompent pas leur travail de subsistance. Elles sont contraintes par un besoin de main d'oeuvre dans le cas Tamang, et sujettes à des considérations sociales dans le cas Kami.

SUMMARY

--

This time-budget study describes women's subsistence work in Salme, a village in the foothills of the Himalaya in Nepal. It compares two populations with different means of livelihood and examines the situation of pregnant and lactating mothers. The work of Tamang women, of tibeto-burman origin, shows significant seasonal variation due to increased agricultural activity during the monsoon. Group-labour and the use of a mobile shelter on the mountain side are strategies permitting a flexible and varied work-schedule. The work-load of Kami women, of blacksmith caste, is lighter since their economic contribution supplements the men's craft. The pregnant and lactating mothers do not modify their subsistence work. In the case of the Tamang, there are constraints in the availability of man-power, while in the case of the Kami, differences in social status come into play.

RESUMEN

--

Este estudio del aprovechamiento del tiempo describe el trabajo de subsistencia de las mujeres en Salme, aldea situada a los pies del Himalaya en Nepal. Se comparan dos poblaciones de recursos diferentes y se focaliza particularmente la situación de las mujeres en período de embarazo y de lactancia. La actividad de las mujeres Tamang, de origen tibeto-burmano, muestra una marcada variación estacional debido al incremento de las actividades agrícolas durante el período del monzón. El trabajo en grupo y la utilización de abrigos móviles en la ladera de la montaña permiten un empleo del tiempo flexible y variado. La carga del trabajo de las mujeres Kami, de la casta de los herreros, es menor pues es una contribución económica suplementaria de la actividad masculina. Las mujeres en período de embarazo y de lactancia no modifican su trabajo de subsistencia. Las mujeres Tamang se ven constreñidas por la necesidad de mano de obra, mientras que en el caso de las mujeres Kami entran en juego diferencias de status social.